

L'ECHO ROANNAIS,

JOURNAL DE L'ARRONDISSEMENT DE ROANNE.

ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

LES ABONNEMENTS SONT REÇUS.

A Roanne :

Chez M. CHORONON, imp., r. St-Elisabeth,
 Chez M. FERLAY, imp., rue du Collège, 9,
 Et chez M. SAUZON, imp., rue Impériale, 70.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

- Roanne et le département : 1 an, 10 fr. ; 6 mois, 6 fr. ;
 - Pour les autres départements : 1 an, 12 fr.
 Annonces, 25 c. — Reclames, 50 c. — Annonces judiciaires, 20 c.

LES ABONNEMENTS SONT REÇUS, A Paris.

Chez M. HAYAS, rue J.-J.-Rousseau, 5.
 Chez MM. LEJOLIVET et C^{ie} à l'Office
 Correspondance, r. N.-D.-des-Victoires, 25.
 Et chez MM. LAFITTE, BULLIER et C^{ie},
 rue de la Banque, 20.

Roanne, le 7 août 1853.

Par décret Impérial en date du 23 juillet 1853.
 M. Claude-Philibert VERNERET, licencié en
 droit et principal clerc d'avoué, a été nommé
 aux fonctions d'avoué près le tribunal civil de
 première instance de Roanne (Loire), en rem-
 placement de M^e Athiaud, décédé. Il a prêté ser-
 ment en cette qualité à l'audience du 2 août
 courant.

L'étude est toujours au même lieu, maison
 Barge, près le palais de justice.

— La moisson des froments est en pleine ac-
 tivité, les ouvriers sont recherchés : le prix de
 leur journée monte de 2 francs 30 à 2 50. Les
 grangers et fermiers cèdent avec peine à la
 nécessité de payer aussi cher surtout ceux où
 certaines pièces de blé ont été envahies par les
 herbes, ou ont été couchées par les pluies. Néan-
 moins, il est vrai de dire que depuis le retour
 du beau temps, les récoltes se sont singulière-
 ment améliorées. La vigne surtout est chargée
 de formes qui grossissent à vue d'œil. Aussi
 les blés qui avaient pris une hausse subite,
 sont-ils redescendus à leur taux à peu près
 ordinaire, et les vins sont maintenant offerts à
 7 ou 8 francs au-dessous des prix cotés il y a 15
 jours.

Quant au prix élevé, exigé par les ouvriers
 moissonneurs, un agronome distingué nous a
 fait part d'une innovation qui lui a profité. Il
 fait fauchers ses grains, en adaptant à la faux
 un râseau de bois qui ramasse les tiges coupées
 et les couche en tas. Il annonce que le travail est
 moins pénible qu'avec le volant et qu'un ouvrier
 fait deux fois plus d'ouvrage qu'avec l'outil
 ordinaire. C'est ainsi que se fait la moisson
 dans la Bresse et dans d'autres localités, et
 l'on s'en trouve bien, car le chaume est coupé
 plus près du sol qu'avec le volant.

Cet article était ainsi composé, quand M.
 Auloge, vétérinaire, membre du comice agric-
 cole du canton de Roanne, nous a prié d'annon-
 cer que des faux pareilles à celles dont nous ve-
 nons de parler, munies de l'appareil nécessaire
 pour bien fonctionner, ont été achetées par
 notre comice agricole et qu'elles seront cédées
 à prix coûtant aux agriculteurs qui en feront la
 demande. J. Ch.

FEUILLETON DE L'ECHO ROANNAIS.

Eaux Minérales et Bains de Mer.

Il ne faut pas croire que l'usage des eaux minérales
 soit d'invention tout-à-fait moderne. S'il paraît dou-
 teux que les Assyriens, les Hébreux et les Grecs,
 c'est-à-dire les peuples de la première antiquité, aient
 connu les vertus curatives de certaines sources natu-
 relles, si l'on est même fondé à nier l'existence de
 pareilles sources dans leurs contrées, et à penser
 qu'en raison de leur climat jamais ce genre de traite-
 ment ne fut réclamé par leur santé, on ne peut con-
 tester au moins que les Romains aient su les appré-
 cier et y aient attaché une grande importance, leurs
 monuments et leur histoire en témoignent haute-
 ment : il est même permis de supposer qu'ils ont
 connu quelques-uns des agréments de la vie des eaux,
 telle qu'on la comprend aujourd'hui, c'est-à-dire avec
 les charmant accessoires dont on l'entoure, la pro-
 menade, les amusements, les jeux de toutes sortes.

Dans les annales du moyen-âge on ne voit aucune
 trace de l'emploi des eaux thermales ; il faut venir
 jusqu'au seizième siècle pour trouver la preuve écrite
 de quelques voyages de santé, dirigés, par ordre de
 médecins, du côté des sources minérales. C'est ainsi
 que la biographie de Michel Montaigne nous apprend
 qu'il alla demander aux eaux de Bade la guérison
 de sa gravelle, que plus tard nous voyons Pierre-le-
 Grand chercher un remède à ses convulsions à
 Carlsbad et à Spa ; en 1676, M^{me} de Sévigné, cèle-

bre, dans plus de vingt lettres, les eaux de Vichy,
 que Fléchier a chantées dans des vers plus que mé-
 diocres, véritable curiosité poétique, découverte et
 citée par M. Normand, dans son joli volume sur la
 Vie des Eaux. Au dix-huitième siècle, l'amour des
 eaux devient de plus en plus fréquent ; ici c'est M^{me} de
 Châteaurox qui va passer une saison à Plombières,
 là c'est Diderot qui nous écrit de curieux renseigne-
 ments sur les eaux de Bourbonne, et tant d'autres.
 Cependant les moyens de locomotion étaient encore
 difficiles et coûteux, l'art de voyager était pour ainsi
 dire dans l'enfance ; en outre, les pays d'eaux, si admi-
 rablement servis par la nature, pour la plupart n'of-
 fraient guère d'autres éléments de distraction que la
 promenade, le jeu, l'ombre et les danses de bohé-
 miennes, faisant les dégagnades, dont parle M^{me} de
 Sévigné ; enfin le confortable n'avait pas encore pé-
 nétré dans les appartements, mis à la disposition des
 baigneurs. Aussi ne voyait-on là en général que de
 vrais malades, qui daignaient à peine y continuer
 leur séjour, pendant le premier mois de leur conva-
 lescence. Ces demi-malades qui aujourd'hui font le
 charme, la variété, l'attrait des villes d'eaux, qui y
 répandent l'esprit, l'animation, la vie, y étaient com-
 plètement inconnus ; jusque vers la fin du dix-hui-
 tième siècle, la vie qu'on y menait était pour ainsi
 dire simple et patriarcale comme la vie des champs
 dans toute sa primitive rusticité.

Il y a lieu de croire que c'est à l'initiative des voya-
 geurs anglais qu'on doit la réforme de la vie des
 eaux. L'Anglais essentiellement voyageur a dès long-
 temps cherché à emporter avec lui, dans sa vie de
 voyage, tout le confortable dont il jouit dans sa vie
 sédentaire, ou dans la vie de château (Highlife) des

malades par lui dans une de ses propriétés et
 sur lesquelles il a complètement arrêté la ma-
 ladie, au point qu'elles peuvent être mangées
 ou plantées comme si elles n'avaient jamais
 été atteintes du mal. Voici le moyen simple et
 peu coûteux dont s'est servi M. A. F. : — Il a
 échaudé toutes ses pommes de terre avec un
 lait de chaux ; ce bain, pour lequel il a usé
 un hectolitre de chaux pour 100 hectolitres de
 pommes de terre, est sans effet sur les tuber-
 cules sains et purifie les tubercules malades.
 « Voici la seconde année que notre abonné fait la
 même expérience et toujours elle lui a réussi.
 Nous la recommandons aux cultivateurs. J. Ch.

MALADIE DES RAISINS.

— Dans une lettre insérée dans le *Salut Pu-
 blic*, M. Cocheux, pharmacien à Montluet, an-
 nonce que l'expérience suivante lui a parfaite-
 ment réussi :

« Au début de la maladie, j'ai fait asperger
 ou arroser mes raisins malades avec une disso-
 lution de muriate de soude (sel de cuisine) ; 500
 grammes (une livre) pour 16 litres d'eau. La
 pellicule qui recouvre le raisin disparaît et il
 revient dans son état naturel, sans arrêter les
 progrès de la maturité. Ce moyen, peu coûteux,
 peut être employé sur une grande étendue et en
 toute assurance pour la végétation des années
 suivantes.

« Cette opération peut se faire tant que le
 raisin ne commence pas à noircir et qu'il ne se
 fend pas.

« Dans ce moment, un bon nombre de per-
 sonnes de notre localité emploient mon procé-
 dé. J'aurai l'honneur de vous faire part du ré-
 sultat, afin de donner une grande publicité à
 une découverte aussi précieuse.

« Agréez, etc. COCHEUX, pharmacien.

— On donne le nom de sape à un outil em-
 ployé dans le nord de la France, à la récolte des
 céréales. C'est une espèce de petite faux au
 moyen de laquelle on coupe les blés, orges,
 avoines plus régulièrement, plus promptement,
 et partant à moins de frais qu'avec les autres
 instruments connus.

La Société industrielle de Saint-Etienne a
 voulu faire un essai de cet instrument ; elle
 s'est adressée à M. le maréchal de Castellane
 qui a mis à la disposition de la Société cinq
 soldats de la garnison de Saint-Etienne nés
 dans les départements où la sape est en usage,

comtés. Aussi est-ce à Londres que fut publié, en
 1782, un petit livre assez curieux, intitulé : *Les
 amusements des eaux de Spa*, ouvrage utile à ceux
 qui vont boire ces eaux minérales sur les lieux, et
 agréable pour tous les lecteurs. On y trouve une
 sorte de programme de l'emploi de chaque journée,
 qui prouve que si l'on n'avait pas encore atteint aux
 recherches actuelles de confort et d'agrément,
 on s'occupait au moins déjà de procurer aux bai-
 gneurs quelques distractions. Ainsi, l'on voit qu'après
 avoir consacré la première moitié de la journée,
 depuis quatre heures du matin, aux soins médicaux,
 au pèlerinage hygiénique, aux fontaines, à la messe,
 au déjeuner ; à deux heures, on allait en visite ou à
 l'assemblée chez les dames ; à quatre heures à la
 comédie ou à la promenade, soit au jardin des capu-
 cins, soit à une prairie qui, pour cette raison, avait
 reçu le nom de prairie de quatre heures ; à six heures
 on soupait partout ; à sept, on faisait une promenade
 à la prairie de sept heures ; enfin, à dix heures tout
 le monde, habitants et bobelins (nom sous lequel on
 désigne les buveurs d'eaux), devait être couché ; il
 n'y avait d'exception à cette dernière règle qu'en
 faveur des bals, lesquels ne pouvaient, en aucun
 cas, se prolonger au delà de minuit.

Les bals, les visites, l'assemblée des dames, la
 comédie, la promenade, font donc dès 1782 partie
 du programme des eaux, tout au moins à Spa. Mais
 qu'il y a loin de là encore au mouvement, à l'agita-
 tion, à la variété des plaisirs instaurés dans les éta-
 blissements d'eaux par le dix-neuvième siècle ! Qu'il
 y a loin aussi, pourrait-on dire, de ce qui existe
 aujourd'hui dans cette sphère à ce qui doit être un
 jour, lorsque la vie des eaux, entièrement adoptée

et qui se sont rendus aux moissons pour faire connaître aux cultivateurs l'emploi de l'instrument dont il s'agit.

La Société industrielle se propose de faire connaître le résultat de cette expérience. Nous nous empresserons de livrer à la publicité les communications que nous recevrons à ce sujet.

L'institution du Crédit Foncier est, sans contredit, l'un des plus puissants moyens de venir en aide à la propriété, à l'agriculture.

Mais, comme cette institution est encore peu connue en France, le Guide des emprunteurs au Crédit Foncier est indispensable au grand nombre de personnes qui, dans toutes les localités, ont intérêt à connaître les combinaisons des emprunts remboursables par annuités. En effet, la manière de calculer les règles concernant le Crédit foncier est très longue et n'est pas à la portée de tout le monde, tandis qu'avec les tables précieuses contenues dans le Guide des Emprunteurs au Crédit Foncier, chacun peut résoudre aisément, et en quelques minutes, toute question relative à cette admirable institution. (Voir aux Annonces.)

AVIS AUX PERSONNES FAIBLES OU CONVALESCENTES POUR LESQUELLES UN TONIQUE EST UTILE OU INDISPENSABLE.

Le TANNATE de QUININE de Barreswill, approuvé par l'Académie de médecine, comme succédané du quinquina et du sulfate de Quinine, n'est pas seulement un antipériodique contre les fièvres d'accès, comme le sulfate auquel il est supérieur à cause de son peu d'amertume et de son innocuité sur les voies digestives et le système nerveux; c'est encore le tonique le plus précieux peut-être que la thérapeutique ait à sa disposition.

Aussi les Pastilles de Tannate de Quinine de Barreswill ont-elles été accueillies avec faveur aussitôt qu'elles ont été proposées aux médecins, car elles leur offraient un tonique, le seul dans sa composition, le plus facile à administrer et surtout le plus sûr dans ses effets.

Les Pastilles de Tannate de Quinine suppléent les vins et sirop de Quinquina dans tous les cas où ils sont ordonnés, comme toniques, dans les convalescences, dans les débilités de l'estomac et les digestions pénibles provenant du relâchement ou de l'inertie de l'appareil gastrique.

Les différents produits de Tannate de Quinine, de Barreswill (Prises, Pilules, Pastilles), se vendent au Dépôt général à Paris, rue Jacob, 19; Montbrison, chez M. Fessy, ph; à Roanne, M. Mercier, ph.

PERLES D'ETHER DU DOCTEUR CLERTAN.

Ce nouveau mode d'administration de l'éther est approuvé par l'Académie impériale de médecine.

Les Perles ont l'avantage de porter avec la plus grande facilité l'éther libre, pur, sans odeur, à doses fixes et parfaitement connues, jusque dans l'estomac, où elles se dissolvent très promptement.

Plusieurs de nos premiers médecins de Paris ont constaté que les Perles d'Ether constituent un médicament vraiment héroïque, qui dispense très promptement les migraines, les crampes d'estomac, les palpitations, les coliques hépatiques, la pneumatose ou formation des gaz intestinaux; les vomissements nerveux; les étouffements causés par les points douloureux provenant d'une digestion difficile, ou de rhumatisme vague; enfin toutes les douleurs qui proviennent d'une surexcitation nerveuse; par suite, et à raison de sa rapide volatilisation, ils ont reconnu qu'au lieu d'être administré comme autrefois dans de l'eau, du sirop ou sur un morceau de sucre, l'éther ne devait plus être employé que sous la forme de Perles. — A Paris, rue Caumartin, 45; à Montbrison, chez M. Fessy, ph; à Roanne, M. Mercier, ph.

Marché du 29 juillet 1853

Froment 1 ^{re} Qualité	4 f. 85 c.
2 ^{me} idm.	4 f. 25 c.
Seigle 1 ^{re} Qualité	3 f. 25 c.
2 ^{me} idm.	3 f. 00.
Orge	2 f. 40 c.
Fève	4 f. 20 c.

Annonces judiciaires.

ETUDE DE M^e ROCHARD, AVOUÉ A ROANNE.

PURGE D'HYPOTHEQUES LÉGALES.

Suivant exploit de l'huissier Pizet, de Roanne, en date du vingt-neuf juillet mil huit

cent cinquante-trois, visé enregistré;

MM. 1^{er} Pierre Odinet; 2^o Pierre Démanche, tous deux voituriers par eau, demeurant, le premier à Roanne et le second au Coteau, lesquels ont pour avoué constitué, M^e ROCHARD, exerçant en cette qualité près le Tribunal civil de Roanne, où il demeure;

Ont fait signifier:

1^o A M. le procureur impérial, près le Tribunal civil, séant à Roanne, où il demeure;

2^o A dame Marie Morin, femme de François Soriat, journalier demeurant au Coteau;

3^o A Dame Jeannette Mivrière, sans profession, épouse du sieur Denis Thevenin, charpentier en bateaux, demeurant à Roanne;

Un acte de dépôt fait par M^e ROCHARD, avoué, au greffe du Tribunal civil de Roanne, le dix-neuf juillet dernier, enregistré, d'une copie collationnée, d'un acte reçu M^e Geoffroy et son collègue, notaires à Roanne, le seize juin mil huit cent cinquante-trois, contenant vente par le sieur Denis Thevenin, charpentier en bateaux, demeurant à Roanne, au profit desdits Odinet et Démanche; d'une terre située à Roanne, lieu du Rivage, d'environ vingt-un ares dix centiares de superficie; moyennant la somme de huit cents francs payables trois cents francs après les formalités de purge, et le surplus restant entre les mains des sieurs Odinet et Démanche, qui en serviront les intérêts au vendeur, sa vie durant, et après sa mort le capital sera versé entre les mains de Marie Morin, ou Morand, femme de François Soriat, journalier, demeurant au Coteau.

En même temps lesdits Odinet et Démanche ont déclaré à M. le procureur Impérial, que lesdits dépôt et signification avaient pour but de purger les hypothèques légales pouvant grever les immeubles par eux acquis à la forme de l'acte précité, et que ne connaissant pas tous ceux du chef desquels de semblables hypothèques pourraient exister indépendamment de l'inscription, ils feront publier la présente signification conformément à l'avis du conseil d'état du premier juin mil huit cent sept.

Pour extrait:

Signé, ROCHARD.

Etude de M^e MARCHAND avoué à Roanne.

VENTE

Par suite de surenchère sur aliénation volontaire pardevant le Tribunal civil de Roanne.

DE DIVERS

IMMEUBLES

Situés à St-Priest-la-Prugne.

Adjudication au mardi 30 Août 1853.

Suivant acte reçu M^e Carlier, notaire à la Prugne, le dix-sept novembre dernier, M.

Jean-Marie-Auguste Dacher, légiste, demeurant à la Prugne, agissant en qualité de mandataire des mariés Bonnet, Vallas et Jeanne Prat, propriétaires, demeurant au village Pion, commune de Ferrière, a vendu à Simon Vallas, dit Rotisseur, propriétaire, demeurant aussi à Ferrière, divers immeubles situés à Saint-Priest-la-Prugne, moyennant le prix de cinq cents francs.

Le vingt-un avril dernier, par exploit de l'huissier Combe, Simon Vallas, acquéreur, a fait aux créanciers inscrits sur les immeubles par lui acquis, la notification prescrite par l'article 2183 du code Napoléon.

Les trente et trente-un mai dernier, M. Pierre de Riberolles, propriétaire, demeurant au Pont-du-Château, Puy-de-Dôme, qui figurait parmi les créanciers inscrits, a déclaré surenchérir d'un dixième le prix des immeubles vendus par les mariés Vallas et Prat, à Simon Vallas. Il a présenté pour caution M^e MARCHAND, avoué, demeurant à Roanne, qui a fait sa soumission et déposé les titres justifiant sa solvabilité.

Un jugement du tribunal civil de Roanne, du cinq juillet mil huit cent cinquante-trois, rendu entre M. Pierre de Riberolles, ayant pour avoué M^e MARCHAND; Simon Vallas, ayant pour avoué M^e DECHASTELUS; et Bonnet Vallas, ayant pour avoué M^e THIODET, a admis M^e Marchand comme caution, a validé la surenchère et a fixé au mardi trente août courant, l'adjudication des immeubles dont suit la désignation.

DÉSIGNATION

DES IMMEUBLES A VENDRE.

Article premier.

La moitié d'un bois appelé Petit-Bois, la moitié d'un pré appelé Bialière, et la moitié d'un emplacement d'un sétoil ou seie à bois, le tout contigu, situé en la commune de Saint-Priest-la-Prugne, de la contenance approximative de soixante cinq ares vingt centiares, confiné: de matin, par prés à Pierre, Claude et Gilbert Vallas; de midi, bois et pré à Claude Vallas, dit le Mineur; de soir, pré au même et de nord, pré à Antoine Mondière; l'autre moitié appartient à Claude Vallas.

Article deuxième.

Un bois appelé des Grands-Bois, situé en la commune de Saint-Priest-la-Prugne, de la contenance de trente ares environ, confiné: de matin, par le chemin du bois Calinon à la Muratte; de midi, bois à Jacques Sana-just; de soir, bois à Claude Basnaison; et de nord, bois à Gilbert Barraud.

Article troisième.

Un autre bois, en mauvais état, appelé Grand Bois, de la contenance d'environ trente ares, confiné: de matin, par bois à Claude Golliardon; de midi, bois au sieur Désésard; de soir, bois à Jean Pomey.

Article quatrième.

Un petit bois appelé Biofière, ou dans le même pré de la contenance d'environ vingt-cinq ares, confiné: de bise, par pré à Antoine Mondière et la rivière de Bebre; et de tous les autres côtés par prés et bois à Claude Vallas, dit le Mineur.

Tous ces immeubles sont situés sur la commune de Saint-Priest-la-Prugne, canton de

à nos mœurs, aura atteint son complet développement!

Ce moment n'est pas éloigné, nous le croyons.

Le progrès, en matière d'établissements de plaisance, n'a pu se faire que très lentement, tant que les moyens de locomotion, coûteux et difficiles, sont restés le privilège d'un très petit nombre de favoris de la fortune. Les villes d'eaux recevant peu de voyageurs, étaient, pour ainsi dire forcées de leur faire payer très cher leur hospitalité, et encore ne pouvaient-elles se constituer en très grands frais pour leur procurer des plaisirs variés; le nombre des visiteurs trop restreint n'aurait jamais suffi à couvrir leurs dépenses. Un voyage aux eaux était et est encore aux yeux de beaucoup de chefs de famille, une affaire de luxe, et il ne manque pas de gens, si même assez riches, qui ne croient pas pouvoir se donner ce superflu. Il a fallu que des entrepreneurs fussent doués d'une remarquable audace pour engager, dans cet état de choses, un capital considérable, dans le seul espoir d'attirer dans leurs établissements le plus grand nombre de baigneurs et de leur faire ainsi certaines eaux à la mode. Cette audace leur a réussi, en raison d'abord de l'impossibilité de leur opposer de sérieuses concurrences, et aussi parce que leur fortune leur permettait d'attendre que le progrès des moyens de locomotion eût multiplié les voyageurs. Mais, en bonne conscience, peut-on croire que la vie des eaux occupe la place qui lui convient dans la société Européenne, parce qu'il existe quatre ou cinq villes à la mode pourvues d'éléments de distraction, encore insuffisants, si l'on y regarde d'un peu près, parce que quinze cents ou deux mille familles dans toute l'Eu-

rope qui contient plus de cent mille familles opulentes ou fort aisées, vont tous les ans en pèlerinage sur les bords du Rhin, ou dans quelques villes privilégiées de France et d'Italie? Ce mouvement est-il bien en rapport avec celui du progrès et de l'amour des voyages, à qui les chemins de fer ont donné un si rapide et si impétueux élan? est-il en rapport avec les progrès de la passion de la villégiature en France? Dans les environs de Paris, par exemple, à peine comptait-on il y a vingt ans, quelques centaines de parisiens à qui fut accessible le luxe d'une maison d'été; aujourd'hui on en compterait aisément plus de vingt mille pour qui ce luxe est devenu une nécessité.

Eh bien! il doit en être, il en sera de même de la vie des eaux. Le Parisien a compris, a reconnu que, pour installer sa famille pendant quatre ou cinq mois d'été dans un logis propre, commode, situé en bon air, il ne lui en coûtait guère plus que pour la conserver à Paris pendant le même temps, et il s'est décidé à bâtir, à acheter, à louer des cottages; de même lorsque les familles auront été mises à même de passer leur saison plus agréablement et presque sans surcroît de frais dans les villes d'eaux, dont le séjour n'est pas moins salubre à la santé des gens qui se portent bien qu'à celle des malades, de même, disons-nous, elles émigreront par milliers et iront porter dans une foule de Colonies d'été fondées au bord de la mer ou dans des paysages pourvus d'eaux minérales, l'esprit, la gaité, le mouvement, la variété; elles y achèveront enfin cette fusion de mœurs plus utile à la civilisation et au progrès que toutes les utopies philosophiques, plus fécondes pour

la pacification des esprits et des nations que tous les systèmes et tous les protocoles.

Pour cela que faudrait-il?

Régulariser pour ainsi dire, la vie des eaux, rectifier les idées fausses d'un grand nombre de personnes, que le seul mot de prendre les eaux suffit à effrayer, parce que ce mot semble signifier pour elle: excès de dépenses. Réunir dans une même administration, un grand nombre d'établissements divers, situés dans toutes les contrées de l'Europe, en organiser les plaisirs de telle façon que chaque maison fût partout en quelque sorte une fête permanente; multiplier les villes d'eaux en fondant des établissements auprès des sources excellentes, admirablement situées, qui n'en sont pas encore pourvues, créer enfin un office central des eaux et des bains de mer, secondé par d'importantes succursales dans les grandes cités, offices et succursales où l'on aurait la faculté non-seulement de traiter à forfait pour un temps de séjour plus ou moins prolongé dans chacun des établissements de l'Office; mais encore de se procurer toutes les eaux transportables par bouteilles de ces établissements, et d'en faire au besoin l'épreuve avec l'assistance de son médecin.

Or, c'est là, si nous ne nous trompons, le plan conçu par les fondateurs de cette entreprise qu'on appelle la Société Européenne pour l'exploitation des établissements d'eaux de bains de mer et de plaisance. Ce plan ou plutôt cette série de plans, nous nous proposons de l'analyser dans une suite d'articles.

Saint-Just-en-Chevalet, arrondissement de Roanne (Loire).

Ils seront vendus tels qu'ils s'étendent et comportent, avec toutes leurs aisances et dépendances, servitudes actives et passives, notamment avec tous les droits que les époux Bonnet, Vallas et Jeanne Prat, peuvent avoir dans les communaux, bois broussailles de Montanel, commune de Saint-Priest-la-Prugne.

Ils seront vendus en un seul lot, au plus offrant et dernier enchérissseur, sur la mise à prix de cinq cent cinquante francs, le mardi trente août mil huit cent cinquante-trois, en l'audience publique du tribunal civil de Roanne, qui se tiendra de onze heures du matin à une heure de relevée, au palais ordinaire de justice.

M^e MARCHAND continuera d'occuper pour M. de Riberolles.

Pour extrait :

Signé, MARCHAND.

ETUDE DE M^e NIGAY, AVOUÉ A ROANNE, RUE DE L'ANCIENNE SOUS-PREFECTURE.

VENTE

JUDICIAIRE.

Devant le Tribunal civil séant à Roanne.
D'une belle

MAISON.

Sise à Roanne, rue Neuve-des-Bourrassières, portant le numéro huit, dépendant de la succession bénéficiaire de Jean-Louis Godard.

Adjudication au 23 août 1853.

DÉSIGNATION

DE L'IMMEUBLE A VENDRE.

Une maison, cour et aisances, sise à Roanne, rue Neuve-des-Bourrassières, portant le numéro huit, et occupant une contenance superficielle d'environ trois ares soixante centiares, confinée : au midi, par maison et cour au sieur Charles Gambon ; au nord, par cour à M. de Dreuille ; au couchant, par la rue Neuve-des-Bourrassières ; et au levant, par propriété au sieur Damez.

Cette maison est entièrement construite en pierres, sable et chaux, elle est couverte à tuiles creusées et se compose d'un rez-de-chaussée, premier, second et troisième étages ; — au rez-de-chaussée il y a deux magasins prenant leurs jours et entrées sur la rue Neuve-des-Bourrassières ; chaque étage est éclairé par trois croisées donnant sur la même rue.

Un des magasins est occupé par le sieur Antoine Cuttier, boucher, qui paie une location annuelle de trois cents francs ; l'autre magasin est occupé par le sieur Louis Merlin, bottier, qui paie une location annuelle de deux cent quarante francs. — A la suite de chaque magasin il existe une grande pièce servant de cuisine ; entre les deux magasins il existe un corridor pour arriver dans la cour au-dessous des appartements servant de cuisine ; il y a de vastes caves. — On parvient aux parties supérieures au moyen d'un escalier en bois chêne placé dans la cour.

Le premier étage est occupé par un sieur Vernay, tailleur, dont l'habitation se compose d'un appartement ayant deux croisées sur la rue ; sa location annuelle est de quatre-vingt-dix francs. A la suite de cet appartement il existe une grande pièce qui était occupée par le sieur Godard ; à gauche desdits appartements il y a deux autres pièces occupées par un nommé Dumont, tisserand.

Le deuxième étage est occupé, savoir : la partie droite en montant, par le sieur Lafay, serrurier, qui paie une location de cent-vingt francs par an, en y comprenant un atelier de forge qui est dans la cour ; — la partie gauche est occupée par le sieur Forest.

— Le troisième étage est loué à divers. La cour a la forme d'un carré long, il s'y trouve un puits. Du côté de midi il existe un mur présumé mitoyen avec le sieur Gambon. — Du même côté il règne une vaste construction ayant un rez-de-chaussée et un étage au-dessus.

Cette construction faite à pierres et à chaux est en très-bon état et est desservie par deux portes.

Du côté opposé, c'est-à-dire au nord, il existe une autre construction en briques, ayant un rez-de-chaussée et un étage au-dessus ; quatre portes conduisent aux divers appartements qui sont éclairés par quatre croi-

sées donnant sur la cour. Au fond de cette cour se trouve l'atelier de forge du sieur Lafay.

Cette maison dépend de la succession bénéficiaire de Jean-Louis Godard, de son vivant propriétaire, demeurant à Roanne.

La vente en a été ordonnée suivant jugement rendu par le Tribunal civil séant à Roanne, le trois août mil huit cent cinquante-trois ;

A la requête du sieur Jean Rozier, boulanger, demeurant en la commune de Cremeaux, en qualité d'héritier bénéficiaire dudit Jean-Louis Godard.

L'adjudication sera tranchée en l'audience publique des criées du Tribunal civil de première instance séant à Roanne, devant M. Ardaillon, juge commissaire, le vingt-trois août mil huit cent cinquante-trois, au palais de justice, à l'heure de midi.

Les enchères seront ouvertes sur la somme de quinze mille francs, montant de la mise à prix fixée par ledit jugement.

M^e Claude NIGAY, avoué près ledit Tribunal, demeurant à Roanne, est constitué et occupe pour le sieur Rozier, qui poursuit la vente.

Pour plus amples renseignements, voir le cahier des charges qui est déposé au greffe, ou s'adresser à l'avoué du vendeur.

Pour extrait :

Signé, NIGAY.

ETUDE DE M^e MAGNIEN, AVOUÉ A ROANNE.

VENTE

PAR LICITATION ET AUX ENCHÈRES PUBLIQUES.

D'IMMEUBLES,

SITUÉS A RIORGES.

L'adjudication est fixée au mardi, vingt-trois août mil huit cent cinquante-trois, pardevant M. BARTIN, président du Tribunal civil de Roanne.

DÉSIGNATION DES IMMEUBLES A VENDRE :

Article premier.

Un pré, appelé le *Grand-Pré*, dont une parcelle défrichée, le tout de la contenance d'environ cinq hectares dix-sept ares ;

Article second :

Une terre séparée du pré ci-dessus, par le chemin allant de *Beaucueil* aux *Poupées*, de la contenance d'environ quatre-vingt-quatorze ares, vingt-cinq centiares ;

Ces deux immeubles sont confinés : de nord, par pré au sieur Jeune ; de midi, par terres et pré aux mariés Marcet, héritiers de M. Brissac.

Article troisième :

Une maison d'habitation avec jardin et terre attenant à ladite maison, le tout de la contenance d'environ deux hectares trente-trois ares cinquante centiares.

Article quatrième :

Un pré de la contenance d'un hectare trente-un ares, y comprise la parcelle défrichée ; Les immeubles composant ces deux derniers articles, sont confinés de tous côtés, par des chemins allant l'un du domaine Nobile aux Tuileries, longeant le pré du côté de soir ; et de matin par pré à M. de Morge.

Article cinquième :

Une parcelle de terre, appelée des *Noyers*, de la contenance de deux hectares, quinze ares, à prendre dans la partie méridionale de la terre de ce nom, qui est d'une plus grande contenance, confinée : de midi, par le chemin de Roanne au bois Combré ; et de soir par chemin d'embranchement au chemin ci-dessus.

Article sixième :

Une terre, de la contenance de quatre-vingt-douze ares, environ, dite la *Petite-Terre-du-Pré-Barmont*, confinée de matin, par le chemin de Roanne à Beaucueil ; de midi par un chemin de desserte allant au domaine Nobile ; de soir et nord, par terres à Jeune.

Tous les immeubles qui viennent d'être désignés, sont situés sur ladite commune de Riorges, canton et arrondissement de Roanne, département de la Loire, et ils dépendent de la communauté aux acquêts ayant existé entre M. Séchaud, ci-après domicilié, et dame Claudine Granger, sa défunte épouse.

Un jugement rendu le vingt-trois décembre mil huit cent cinquante-et-un, par le Tribunal civil de Roanne, contradictoirement entre :

1^o Ledit Claude Séchaud, propriétaire,

demeurant à Roanne, demandeur, ayant pour avoué constitué M^e François MAGNIEN, exerçant en cette qualité près le Tribunal civil séant à Roanne, où il demeure, d'une part ;

2^o Et le sieur Robert Henry, propriétaire, demeurant à Saligny (Allier), qualité subrogé-tuteur de Jean et Claude-Marie Séchaud, enfants mineurs, issus du mariage du demandeur, leur tuteur légal, avec ladite défunte dame Claudine Granger ; défendeur, ayant pour avoué constitué M^e Pierre CHEZ, exerçant aussi en cette qualité près le Tribunal civil séant à Roanne, où il demeure, d'autre part ;

A ordonné, que tous les immeubles dépendant de ladite communauté, situés sur Riorges, seraient vendus en cinq lots, sur les mises à prix fixées par le même jugement.

Mais à l'issue de l'audience du deux novembre mil huit cent cinquante-deux, jour fixé pour la vente, les enchères couvrirent seulement les mises à prix des deux premiers lots, qui furent adjugés devant M. BARTIN, président du Tribunal, juge commissaire, et l'adjudication des trois autres lots fut ajournée attendu que les enchères n'avaient pas couvert les mises à prix.

Par jugement du trois août mil huit cent cinquante-trois, la vente de ces trois lots a été ordonnée au-dessous des mises à prix.

Le premier lot, qui était autre fois le troisième, se compose des immeubles formant les deux premiers articles de ceux ci-dessus désignés ;

Le second, qui était autrefois le quatrième, se compose des articles troisième et quatrième ;

Le troisième lot, qui était autrefois le cinquième, se compose des articles cinquième et sixième.

Ces immeubles seront adjugés au plus offrant et dernier enchérissseur, pardevant M. BARTIN, président et juge commissaire, en l'auditoire ordinaire et à l'issue de l'audience du Tribunal civil de Roanne, du mardi vingt-trois août mil huit cent cinquante-trois, de onze heures du matin à deux heures de relevée.

M^e MAGNIEN, avoué constitué par M. Séchaud, sur la poursuite de la vente, continue d'occuper pour lui.

Pour extrait certifié sincère :

Signé, MAGNIEN.

SOUS-PREFECTURE DE ROANNE,

AVIS.

Le Sous-Préfet de l'arrondissement de Roanne, ensuite d'un jugement rendu par le Tribunal de Roanne, le 28 juin 1853 et en exécution de l'article 23 de la loi du 3 mai 1841 ;

Déclare offrir au sieur Boulard Vital de Gatellier, propriétaire à Charlieu, domicilié à Lyon, la somme de deux mille cinq cent soixante-cinq francs pour prix de deux hectares quatre-vingt-cinq ares de terre dont il a été exproprié par le jugement ci-dessus, qui lui a été notifié dans son temps, pour l'établissement d'un nouveau cimetière à Charlieu.

Ledit sieur de Gatellier est en outre mis en demeure de déclarer son acceptation ou ses prétentions dans la quinzaine de la signification du présent, conformément à l'art. 24 de la loi précitée.

A Roanne, le 5 août 1853.

EUSEBE CEZAN.

AVIS.

Le Sous-Préfet de l'arrondissement de Roanne ensuite d'un jugement rendu par le Tribunal de Roanne, le 28 juin 1853, et en exécution de l'article 23 de la loi du 3 mai 1841 ;

Déclare offrir au sieur Odin (Benoît), fermier d'un domaine situé à Charlieu, appartenant à M. Boulard Vital de Gatellier, domicilié à Lyon, la somme de cent vingt-huit francs 25 centimes pour privation de la jouissance de deux hectares 85 ares de terre expropriés par le jugement ci-dessus, pour l'établissement d'un nouveau cimetière à Charlieu.

Ledit sieur Odin est en outre mis en demeure de déclarer son acceptation ou ses prétentions dans la quinzaine de la signification du présent, conformément à l'art. 24 de la loi précitée.

A Roanne, le 5 août 1853.

EUSEBE CEZAN.

A VENDRE

UNE PETITE VOITURE.

Avec ressorts à la française, ayant peu servi.

S'adresser à M. PETIT-PICOLIERE, rue de la Paroisse, Maison Vallas.

A VENDRE UN PRÉ

Situé à Roanne, lieu du Pontet, de l'étendue d'un hectare vingt ares, sol de 1^{re} qualité.

S'adresser au bureau du Journal.

Ou donnera des facilités à l'acquéreur.

A VENDRE, FOND DE MERCERIE,

BONNETERIE et NOUVEAUTÉ,

Situé dans un bon quartier, bonne clientèle.

S'adresser au bureau du Journal.

EAU TONIQUE PARACHUTE DES CHEVEUX

De CHALMIN, chimiste.

Cette composition est infailible pour arrêter promptement la chute des cheveux; elle empêche la décoloration, nettoie parfaitement le cuir chevelu, détruit les matières grasses et pellicules blanchâtres; ses propriétés régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux, les fait épaisser, les rend souples et brillants, et empêche le blanchiment; GARANTIE. — Prix du Flacon, 5 francs.

FABRIQUE à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. DÉPÔT dans toutes les villes de France; à Roanne chez M. Chambosse.

Capital provisoire VINGT MILLIONS de francs, divisés en 10,000 séries de 10 actions de 200 francs, chacune au porteur.

GNIDE DES EMPRUNTEURS AU CREDIT FONCIER

Contenant tous les renseignements sur cette institution, des tables d'annuités, des comptes tout faits, des tables d'intérêts, d'amortissement, tables d'escomptes, à divers taux d'intérêts;

Ouvrage utile aux Propriétaires, Magistrats, Fonctionnaires publics, Officiers ministériels, Cultivateurs, Agents d'affaires, Géomètres, etc.; par M. V. Casse.

In-12. Prix: 1 franc 50 cent. — Chez Cottu-Harlay, imprimeur-libraire, rue du Nord, 6, à Noyon (Oise);

A Paris, chez MAISONNET, libraire, rue de Seine, 68; Et chez tous les Libraires du département.

DÉPÔT DE VERRES A VITRES.

Le sieur VERNAY dit RAMONDY cadet, rue Ste-Elisabeth, prévient le public qu'il vendra, au prix de fabrique, les Verres à vitres de tous choix et de toutes dimensions.

Il les fera poser à prix réduit, quand les acheteurs le désireront.

AVIS AUX DARTREUX

La belle découverte, faite par M.

DUMONT, pharmacien à Cambrai, dans sa pomade anti-dartreuse, a été reconnue bonne par l'Académie impériale de médecine, et son travail, sur cet objet, déposé honorablement dans les archives de cette illustre assemblée, le 4 janvier 1853.

Ce précieux Cold-Cream guérit d'une manière certaine, toutes les DARTRES, TEIGNES, ULCÈRES, DÉMANGEAISONS, etc. — Prix du Pot: 3 fr. 50 c. (Exiger le cachet DUMONT.)

Dépôt, à Roanne, pharmacie de M. Mercier, rue Impériale, ainsi que dans les meilleures pharmacies du département.

LE SIROP DE LABARRE pour faciliter la dentition des enfants ayant été grossièrement contrefait, on est prévenu que chaque flacon véritable porte incrusté le nom DE LABARRE. Le dépôt se trouve dans cette ville à la pharmacie ROUBAUD, et à Paris, pharmacie BÉRAL, 14 rue de la Paix.

Roanne, imp. de SAUZON, l'un des gérants.

COSMÉTIQUES MÉDICO-HYGIÉNIQUES.

ÉLIXIR DENTIFRICE au Quinquina, Pyrèthre et Gayac, pour l'entretien de la bouche, guérit immédiatement les rages de dents. Le flacon, 1 fr. 25 c.

POUDRE DENTIFRICE au Quinquina, Pyrèthre et Gayac, à base de magnésie, pour nettoyer et conserver les dents. Le flacon, 1 fr. 25 c.

EAU LUSTRALE pour embellir les cheveux, guérit et prévient les pellicules farineuses, calmer la démangeaison du cuir chevelu. Le flacon, 3 fr.

EAU LEUCODERME pour la toilette du visage, d'une action sûre et prompt pour dissiper les boutons, couperoses, dartres, feu du rasoir. Le flacon, 3 fr. — Chez tous les marchands parumeurs, et directement chez J.-P. LAROSE, pharmacien-chimiste, rue Neuve-des-Petits-Champs, 26, à Paris; MERCIER, pharmacien à Roanne; FESSY, pharmacien à Montbrison; SUE, pharmacien à St-Etienne.

SOCIÉTÉ EUROPÉENNE

Pour l'Exploitation générale des

Aux termes de ses statuts, La Société Européenne après avoir obtenu la souscription à 10,000 actions soit DEUX MILLIONS de francs de capital social, a été définitivement constituée le 1^{er} juillet courant.

ÉTABLISSEMENTS D'EAUX DE BAINS ET DE PLAISANCE

Banquiers de la société: MM. de NEUVILLE, MERTENS et Cie., Banquiers à Francfort-sur-le-Mein, qui ont désigné: En France, MM. BOURON et Cie., Banquiers à Paris, rue Lafitte, 44. — Et en Belgique, M. Emile DEMOIRS et Cie., banque anglaise, Montagne de la cour, 77, à Bruxelles.

PREMIÈRE ÉMISSION DE DEUX ACTIONS DANS CHAQUE SÉRIE. AU COMPTANT.

On peut ne prendre que la première action d'une série. — En prenant les deux actions, le porteur aura le droit de souscrire au pair, toutes les autres actions de la même série, lors de chaque émission.

OBJET DE LA SOCIÉTÉ.

Généraliser l'usage des eaux de bains de mer. Mettre l'hygiène et la santé à la portée d'un plus grand nombre de familles. Faire enfin, pour la vie des eaux, ce que les chemins de fer ont fait pour les voyages, les faire passer dans nos habitudes et dans nos mœurs.

On délivre des exemplaires des statuts, et l'on donne toute espèce de renseignements sur les différentes exploitations, au siège de la société, rue de la Grange-Batelière, 26. (ÉCRIRE FRANCO).

MOYENS DE RÉALISATION.

Centraliser l'administration des principaux établissements d'eaux et de bains de mers de France, d'Allemagne, de Suisse, de Belgique et d'Italie, pour lesquels la société est en voie de traiter. — Créer des établissements nouveaux dans des localités de choix, également favorisées par la nature, sous le double rapport des vertus curatives des sources et de l'agréement des sites.

OBSERVATION IMPORTANTE.

La société voulant éviter les inconvénients d'une répartition, pour le cas où les demandes d'actions dépasseraient le chiffre de l'émission, prend l'engagement de délivrer immédiatement, au comptant, toutes les actions disponibles. Il ne sera donc fait droit aux simples demandes, que dans le cas où la souscription au comptant n'aurait pas absorbé les actions.

LE CHEPTTEL SOCIÉTÉ FOURNISSEURS DE BÉTAIL DES FONDATION DU CRÉDIT AGRICOLE.

AVANTAGES.

SOCIÉTÉ légalement constituée au CAPITAL de 6,000,000 fr.; DURÉE, 10 ans; ACTIONS, au porteur, 1,000 fr., 500 fr., 100 fr., donnant droit:

1° A de nouvelles actions dans chaque émission;

2° A un intérêt de 5 p. 0/0, payable de 6 mois en 6 mois;

3° Au dividende annuel de tous les bénéfices nets;

4° A une part proportionnelle dans la liquidation, à l'expiration de la Société;

EN outre, tout porteur d'une action de 1,000 fr. est membre des Assemblées générales, électeur du Conseil de surveillance, et éligible à ce conseil.

1° VACHE NOURRICIÈRE achetée prête à mettre bas, remplie de nouveau après 2 ou 3 mois (gestation de 9 mois); même valeur au bout d'un an; produit net: LE VEAU, dont la valeur, à l'âge d'un an, est moitié du prix de la mère, ou 50 0/0 de bénéfice;

2° VEAU acheté à un an ou 18 mois, gardé 6 mois ou 1 an; plus-value à un an, de 50 à 70 0/0 de bénéfice;

3° VACHE ou BOEUF MAIGRES livrés pour l'engraissement, durant 4 à 6 mois; plus-value à 6 mois: 30 0/0 pour l'année 60 fr. de bénéfice;

4° BREBIS livrées par troupeaux avec bœufs améliorés (3 mois de gestation); à un an, agneau de 7 mois; de plus, la laine de la mère; ces deux produits réunis donnent un bénéfice de cent pour cent.

5° MOUTONS à l'engraissement, achetés 10 fr. l'un, vendus 15 fr. après 4 à 5 mois; bénéfice pour les 5 mois, 50 0/0; pour les 10 mois, cent pour cent.

6° PORCS à l'élevage: achat de la mère, 40 fr.; 2 portées par an, 6 petits par portée; par an 12, qui, vendus à 3 mois 5 fr. l'un, font 60 fr. les 12; bénéfices 150 0/0.

Partout moitié du profit à nous et moitié au preneur.

La Gérance, dont le siège social est rue Saint-Marc, 32, a déjà reçu, de plusieurs départements, d'importantes demandes de bétail.

CONSEIL: MM. BUGEAUD DE LA PICONNERIE, vicomte DE CUSSY, général marquis D'ESPINAY-SAINT-LUC, général FÉRAY, comte DE LA ROCHE-AYMON, comte DE LOSTANGES, marquis DE MONTPEZAT, comtes DE MONTLAUR, DE LA PINSONNIÈRE, DE VIGNERAI, etc. Le Conseil a, comme membres correspondants dans les départements, de grands propriétaires agronomes. — GÉRANT: REVERCHON, propriétaire agronome, membre du Congrès central d'agriculture de France, délégué par l'Académie nationale agricole de Paris.

BANQUIER: PIERRE DURAND, rue Neuve-Saint-Augustin, 22, à qui l'on doit adresser le montant intégral des actions demandées.

GARANTIES.

1° LE BÉTAIL MÊME, croissant jour et nuit, et:

Assuré contre la mortalité.

Insaisissable d'après la loi.

Surveillé par des agents locaux cautionnés.

Garanti par un répondant du preneur;

2° SIGNATURES de l'agent local, du preneur, du vendeur, de notre vétérinaire (quatre intérêts opposés), certifiant chaque prix d'achat de rente;

3° INSPECTEURS cautionnés, contrôlant tout dans leurs tournées;

4° GÉRANCE responsable de tout et contrôlée par le conseil de patronage et de surveillance.